

# Le coq des Augustins

Autor(en): **Sallaz-Nicolas, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **7 (1979)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-239012>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE  
COQ  
DES  
AUGUSTINS

---

Autrefois, de l'ancien fief de Jean-Pierre Nicolas de Carrouge (Jorat) et passant au pied du vénérable vieux grenier du XVI<sup>e</sup> siècle, un chemin descendait vers le Bordeau, petit hameau disséminé, puis remontait jusqu'au Bois-Devant. Quelques centaines de mètres encore et c'était la borne fribourgeoise ! Avant que d'annoncer l'agreste descente d'Ecublens au bas de laquelle se voyait au temps jadis la vieille mesure de la perdzenaire, d'émouvante mémoire. L'imposant château de Rue se dressait devant nos yeux et par reccoursis, haies et ruisseaux, nous y arrivions facilement.

Ces champs, ces prés, ces bois, elle les avait parcourus, la marquise de Maillardoz, pour venir mettre en sécurité sa cassette de bijoux chez cette aïeule dont on m'a tant parlé, et avec qui elle était en étroite amitié ! En pays ennemi et pendant la guerre du Sonderbond.

Une fois le conflit terminé, cette dernière s'était mise en route pour aller lui rendre ce coffret, là-bas, en cet ancien domaine des Augustins, près de Ruz. Le petit garçon qui lui donnait la main (mon père) s'en rappelait bien, lui, puisqu'il y avait un là-bas, "un coq qui avait de si grandes crâpes qu'il pouvait piquer des miettes de pain sur la table". Qu'ils avaient "gouté" dans une même cuisine, que la Dame les avaient raccompagnés jusqu'au bas des jardins, qu'elle l'avait embrassé, mais qu'elle piquait. Et même qu'en revenant ils avaient rempli leurs tabliers de noix au clos de Galieu, sous les noyers à Samin !

A cause de ce coq, il m'est resté intact, ce récit de ma plus tendre enfance. Comme aussi m'est resté le souvenir des cloches de Promasens que l'on entendait de chez nous, le dimanche matin quand le ciel était vide de bruit. Ce qu'il a pu m'envouter ce pays de Fribourg ? Pensez que notre vieux domestique Justin Jaquier était allé jusqu'à Fruence chercher une vache et qu'un fromage tout entier nous était venu de Remaufens ! !

Aussi bien plus tard, lorsqu'au volant de ma coccinelle, j'allais conduire l'homme de ma vie à la Pierre du Moellé, je ne manquais pas de rentrer par la Gruyère. La maison du Bouveret à Grandvillard, je crois, Lessoc et tous ces autres clochers. Enney où j'achetais des navettes, mes tommes à la Tour de Trême. Qui me dira où elle se trouve, cette adorable petite chapelle ouverte, en face d'une vieille maison aux fenêtres jumelées, ce banc rustique, cette fontaine ?

Le soir quand on est seul dans l'ombre qui s'avance et à la fenêtre où l'on aime à sassoier, il nous revient des airs que chantait notre enfance, le soir !